



...

partager ce genre d'espace. Il y avait d'un côté une soixantaine de chercheurs rompus au débat académique et de l'autre une trentaine de paysans et une dizaine d'animateurs d'ONG peu familiers de ces joutes oratoires en amphithéâtre.

Comment faire participer les paysans au débat dans une arène où les règles du jeu sont classiquement celles des chercheurs ? La réponse a été d'organiser des tables rondes pour donner la parole aux producteurs, favoriser les échanges et les confrontations de points de vue, brasser les savoirs réunis pour l'occasion.

Pendant les tables rondes, les animateurs, lorsque c'était jugé nécessaire, traduisaient en bambara, tant pour expliquer certains points essentiels que pour maintenir l'attention d'un auditoire pour qui le français est difficile. Se sentant à l'aise, la plupart des paysans ont pris la parole et exprimé en toute sérénité leurs pensées.

Qu'ont-ils dit au public lors de ces tables rondes ? « On a découvert que les variétés ne tombent pas du ciel, elles sont créées par l'homme. » Eux, paysans, ont aussi appris à définir des idéotypes, à sélectionner du matériel végétal et à caractériser leurs variétés locales et leur comportement dans des situations très diverses. Ils ont reconnu que c'est grâce au climat de confiance qui a été créé que paysans et chercheurs ont pu réellement travailler ensemble pour mettre au point des variétés de mil et de sorgho (Grinkan, Kenikeni) et prendre des initiatives telles que la création de coopératives semencières.

À l'issue de ces tables rondes, les agriculteurs sont ressortis satisfaits d'être reconnus et admis dans le monde des chercheurs. Les organisateurs ont atteint leurs objectifs et se sont sentis satisfaits d'avoir innové de la sorte pour la clôture de leur projet et d'avoir ouvert des pistes pour organiser le dialogue entre deux mondes plus habitués à se côtoyer qu'à construire ensemble.

Dans les faits, à quel moment se déclenche la confiance ? Comment la provoquer ? On commence à accorder sa confiance à un autre quand celui-ci a donné des preuves de son engagement. L'encadré 5 illustre cette situation.

Encadré 5. Une construction de la confiance par la mise à l'épreuve

H. Hocdé

Au démarrage d'une démarche de RAP, les chercheurs sont testés, souvent à leur insu, de multiples manières par leurs interlocuteurs, des paysans, leur femme et leur famille. Sont mis à l'épreuve leur capacité à comprendre où ils sont en train de mettre les pieds, leurs savoirs (« Ils ne savent rien du haricot, mais connaissent bien la géographie locale »), leurs compétences (« Ils sont nuls sur le fonctionnement de notre organisation de producteurs, mais ils font des résumés très clairs de tout ce qu'on a raconté »), leurs positions

...



...
 (« Il s'est bien accroché avec le technicien du ministère qui ne sait rien et l'a remis gentiment à sa place »), leurs engagements (« Il n'a pas peur de se mouiller face à un tel de telle institution qui nous reproche toujours quelque chose et il nous a rendu un fier service »), leur ténacité à faire participer les paysans (« On n'était pas chauds pour présenter nos travaux nous-mêmes ; il s'est décarcassé pour nous convaincre et finalement c'était super »), le fait de travailler (« Ah ! Eux, ils mouillent leur chemise, ce sont des bosseurs ») et donc le fait qu'« on peut compter sur eux, leur parole, on leur fait confiance ».

Par ailleurs, plus les asymétries entre acteurs sont fortes, plus la construction de la confiance prend du temps. Il faut passer par des tests tendus (« On veut que tu t'identifies là, maintenant, sinon on te laisse ici en plein village et on ne te ramène pas au chef-lieu ; on est d'accord avec les bonnes paroles, les jolis discours, ça nous plaît bien, mais pour continuer on veut savoir réellement ») ou par des modalités connues de tout le monde (« Un tel en qui j'ai totale confiance nous a dit : ce type, il est bien, vous pouvez y aller ! »). Il faut savoir décoder des propos (« Quelle autorité viendra à cette réunion, à notre réunion ? ») ou passer par la mesure du travail réel accompli (« On a passé un an à regarder par-dessus la haie, à discuter avec nos voisins, pour être sûrs que vous n'étiez pas tombés dans le panneau et que derrière vos variétés améliorées ne se cachaient pas des OGM »).

Rien d'extraordinaire dans tout cela. C'est la vie quotidienne, quels que soient le lieu et les équipes avec qui on fonctionne. Quand quelqu'un arrive dans un nouvel endroit, il est « testé ». Il faut l'avoir clairement en tête quand on s'engage dans une RAP !

▮ Le rôle de médiateur

L'existence de personnes médiatrices au sein des parties prenantes peut considérablement faciliter les relations. Un fils de paysan devenu chercheur ou professeur, un paysan qui a travaillé comme assistant de recherche ou un religieux ou un instituteur reconnu dans la communauté peuvent rapidement « traduire » les points de vue des deux parties tout en jouissant de leur reconnaissance et de leur confiance. Ils ont une position privilégiée pour jouer un rôle d'animation et de facilitation du dialogue dans le cadre de la recherche-action, aussi bien lors des rencontres organisées et officielles que lors des échanges officieux qui sont parfois tout aussi importants, sinon plus.

Cependant, cette situation n'est pas toujours confortable du fait des pressions auxquelles ces médiateurs risquent d'être soumis. Les médiateurs peuvent aussi vouloir profiter de leur position privilégiée pour devenir de véritables « courtiers du développement » (en l'occurrence de la RAP) avec, à la clé, un risque de manipulation des parties